



Coin de l'ouvrier

La bête humaine

Pouvons-nous nous vanter d'avoir fait bien des progrès en civilisation depuis deux mille ans ?

A certains points de vue, oui, certainement, nous avons fait des progrès ; mais à d'autres nous rétrogradons.

Nous pendons à peu près comme on pendait alors, avec cette différence que nous avons un bourreau attitré, tandis qu'alors le premier criminel venu en faisait l'office.

Aux États-Unis, le pays *avancé* par excellence, on brûle et on écorche les nègres sans forme de procès.

En Russie, on fusille sous le plus futile prétexte.

Au Mexique, on persécute les chrétiens tout comme sous Néron de néfaste mémoire.

En Espagne, l'horrible garrot est en honneur, et le peuple, abruti, féroce, voyant rouge, acclame le taureau qui éventre piccador ou torréador.

Avons-nous fait des progrès en civilisation ?

Aux Romains blasés, corrompus jusqu'à la moelle, il fallait du sang, le spectacle de bêtes féroces s'entr'dévorant ou déchirant à coups de griffes des êtres humains, et quand le vaincu tombait enfin pour ne plus se relever, le peuple trépignait de joie, et pris de frénésie hurlait des hurrahs pour le vainqueur.

Et quand autour de soi on entend les mêmes hurlements, les mêmes cris de fauves, qu'on assiste aux mêmes accès de bestialité sous le prétexte de "sport", nous nous demandons si vraiment nous avons, depuis deux mille ans, fait des progrès en civilisation ?

Voyez les journaux américains : ils ont des pages entières consacrées à la bataille Tunney-Dempsey. Ils publient des dos, des poitrines, des biceps, une vraie charcuterie, quoi !

Et des milliers d'hommes paieront de gros prix pour voir la bataille, se repaître de sang humain. On dit que certains sports de New-York ont payé jusqu'à \$525 pour se faire transporter à Chicago en aéro afin de ne pas manquer le régal.

Le vainqueur empochera, dit-on, près d'un million de piastres.

Et pendant ce temps-là, de pauvres gens couchent à la belle étoile et crèvent de faim à New-York et à Chicago. Nous n'exagérons rien. Nous avons vu, de nos yeux vu, des centaines de ces malheureux couchés sur la pierre de Delancey Park ou sur les bancs du Cooper Square.

Nous protestons contre ces hommes sans cœur payant des sommes folles pour voir faire la bête... et se ravalent eux-mêmes plus bas que la bête !

Les Césars lançaient l'un contre l'autre les gladiateurs : ces pauvres diables *devaient* se battre ; s'ils refusaient, on les y contraignait et on les tuait quand même.

Et le peuple, hébété, sans cœur, la langue sèche de s'égosiller, la vue voilée d'une nappe rouge, voulait du sang, encore du sang, toujours du sang !

Et ce *noble* peuple américain, si *avancé*, si *civilisé*, bêtement, stupidement, voyant rouge, trépignera à chaque reprise de Dempsey, hurlera à chaque coup de poing de Tunney !

En vérité, je vous le demande, ouvrier mon ami, avons-nous fait des progrès réels dans la voie de la véritable civilisation ? Ne sommes-nous pas plutôt sur le chemin de la décadence, sur la pente glissante qui fatalement conduit au matérialisme brutal et grossier ?

PIERRE LÉPINE.